

ERRE
VARIATIONS
LABYRINTHIQUES

ERRE / LES AXES DU PROJET

Deuxième grande exposition thématique après Chefs-d'œuvre ?, ERRE est une exposition collective qui prend comme point de départ le motif du labyrinthe pour aborder les questions de l'errance, de la perte, de la déambulation et leurs représentations dans l'art contemporain.

Le labyrinthe et le dédale, formes universelles et archaïques, sont abordés ici comme métaphores d'un cheminement fondé sur des détours et des sinuosités. On connaît bien, dans toutes les cultures, ses formes diverses et ses connotations spirituelles, qui touchent à de passionnants paradoxes : une organisation du chaos, une progression par la lenteur ou la régression, une désorientation constructive, et une confusion productrice de sens et de connaissance. Dans cette logique, l'exposition s'organise elle-même thématiquement selon un principe de désorientation, suivant les détours et la polysémie même de son sujet. Plutôt que de l'illustrer, elle l'aborde librement, aussi bien dans ses dimensions architecturale, physique et mentale, proposant des pertes de repères au sens propre et figuré. Elle passe ainsi du labyrinthe architectural aux méandres de la pensée, de la représentation du chaos à la ville comme lieu de l'égarement, de la contrainte des corps à l'abstraction picturale comme piège pour le regard et l'entendement.

L'exposition est orchestrée en **huit chapitres thématiques** qui proposent un déploiement à la fois conceptuel et sensoriel du sujet, entre parcours initiatique et égarement, curiosité et sensation.

Peinture, architecture, œuvres pénétrables, sculptures, films, mais aussi plans, cartes, collections et objets archéologiques proposent autant de perspectives et de plongées dans des univers curieux et surprenants.

Par ailleurs, cette exposition, malgré ses référents historiques, entend refléter certaines tendances esthétiques, politiques ou intellectuelles contemporaines. A savoir, une appréhension de l'histoire des formes et des idées qui conteste un modèle strictement linéaire ou une vision progressiste de l'histoire, et privilégie au contraire la multiplicité des pistes, la redécouverte des zones de confusion, de choix multiples et de traverses dans l'appréhension du réel, avec ce que cela suscite en terme de spéculation aventureuse et de principe d'incertitude.

Déployée sur deux espaces d'exposition du Centre Pompidou-Metz, soit plus de 2 000 m², l'exposition associe des artistes nationaux et internationaux de différentes générations, ainsi que des figures historiques de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne et de grandes collections internationales. Elle sera aussi l'occasion de commandes spécifiques.

L'exposition est également le territoire d'un jeu proposé sous la forme d'une énigme, Le labyrinthe en valise proposé par le commissaire d'exposition indépendant Jean de Loisy.

Les commissaires de l'exposition

Hélène Guenin

Responsable du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz

Guillaume Désanges

Commissaire d'exposition et critique d'art, directeur de Work Method

Guillaume Désanges a organisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il dirige Work Method, structure indépendante de production. Il a coordonné les activités

artistiques des Laboratoires d'Aubervilliers (2001–2007). En 2007–2008, il est chargé de la programmation du centre d'art la Tôlerie, à Clermont-Ferrand. En 2009–2011, il est commissaire invité au centre d'art le Plateau-Frac Ile de France, Paris, pour un programme d'expositions intitulé « Erudition Concrète ».

Espaces d'exposition : Grande Nef — Galerie 1

SOMMAIRE

1. PARCOURS

1.1 LES CHAPITRES DE L'EXPOSITION

1.1.1 LE LABYRINTHE ARCHITECTURAL

1.1.2 L'ESPACE – LE TEMPS

1.1.3 LE LABYRINTHE MENTAL

1.1.4 METROPOLIS

1.1.5 DES BOULEVERSEMENTS CINETIQUES

1.1.6 CAPTIFS

1.1.7 INITIATION – EDIFICATION

1.1.8 L'ART COMME LABYRINTHE

1.2 FILIATIONS ET DETOURS LABYRINTHIQUES

1.3 LES COMMANDES

2. LISTE DES ARTISTES

3. BIBLIOGRAPHIE

4. LA SCENOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

5. LE CATALOGUE

6. LE LABYRINTHE EN VALISE

7. LA PROGRAMMATION CULTURELLE

8. LES LIEUX PARTENAIRES

1. PARCOURS

1.1 LES CHAPITRES DE L'EXPOSITION

1.1.1 LE LABYRINTHE ARCHITECTURAL

Le labyrinthe en tant que construction architecturale fonctionne sur un paradoxe : une organisation précise et complexe pour susciter le chaos et la perte. En fonction de l'échelle et de la distance selon lesquelles on l'aborde, l'expérience en est extrêmement différente, voire contradictoire. Egarement, abolition et/ou multiplication des perspectives lorsque l'on est plongé dedans. Fascination pour la complexité, l'organisation systémique et l'aspect ornemental vu de l'extérieur. Des artistes et des architectes, ont joué de cette double qualité. Ce chapitre est aussi l'occasion de revenir sur des pratiques architecturales radicales de la seconde moitié du 20^e siècle, sous forme de maquette, plans, croquis.

Yona Friedman (1923, Budapest – vit à Paris)

Etude de la ville spatiale, 1958–1959,

Ensemble de dessins d'architecture, photocopies et feutres sur papier

Collection Centre Pompidou, Mnam, CCI

L'architecte Yona Friedman est né à Budapest et vit aujourd'hui à Paris où il s'est installé à la fin des années cinquante. Dès le début de sa carrière, il tente de prendre ses distances avec les excès des constructions intensives de l'Après Guerre, notamment au sein du GEAM, le Groupe d'architecture mobile. Dans cette conception d'une architecture mobile, l'usager est résolument au centre, à rebours des visions antérieures et contemporaines qui, selon Friedman, le négligent bien trop souvent ou le conçoivent comme une identité abstraite.

L'utopie de la « ville spatiale » mise en œuvre dans cette série de dessins tente de donner corps aux principes de l'architecture mobile. Les structures souples et non déterminantes conçues par Friedman doivent ainsi permettre l'auto-planification des groupes et l'expression individuelle dans une structure réticulaire où vide et plein alternent et jouent entre eux : « La ville, en tant que mécanisme, n'est donc rien d'autre qu'un labyrinthe : une configuration de points de départ, de points terminaux, séparés par des obstacles. »¹

La dimension utopique de ce projet apparaît dans ces dessins de villes presque fantastiques, bien éloignés des plans d'architectes. Se dessinent ainsi des propositions fantasmées qui se veulent matrices à réflexion, objet esthétique et inspiration de nouveaux modes de vie dans la ville moderne.

1 Cité dans Marie-Anne Brayer (dir.), *Architecture expérimentale*, 1950–2000, Collection Frac-Centre, Orléans, Hyx, 2003, p. 214.

David Georges Emmerich [1925–1996]

Structure autotendante, vers 1962

Maquette, tourillons de hêtre et chainettes en métal

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

« A la fin de 1958, alité pendant une centaine de jours à Paris, Emmerich conçoit à partir d'un jeu de mikado le principe des structures autotendantes, où l'équilibre entre traction et compression aboutit à une construction stable et indéformable. Cet assemblage de chaînettes et bâtonnets, qui constituent les barres et tirants, définit une configuration polyédrique où les éléments sont solidarisés les uns aux

autres. Dès lors Emmerich déposa régulièrement des brevets pour protéger ses inventions, qui se donnèrent comme les préludes d'une architecture sans fondation, dont la légèreté devait permettre la mobilité et l'autoconstruction.

Toute la vie d'Emmerich fut consacrée à la recherche sur la morphologie des structures et à l'enseignement de nouvelles formes constructives. David Georges Emmerich fut en France le protagoniste des recherches structurales en architecture, face à d'autres figures de proue telles que Robert Le Ricolais, qui quitte dans les années 50 la France pour les Etats-Unis, (...) et l'américain R. Buckminster Fuller. Ces architectes-ingénieurs développèrent la notion de structures spatiales ou tridimensionnelles qui devaient permettre l'allègement des masses à partir du trinôme industrialisation, standardisation et répétitivité.

(...) Les structures autotendantes sont des systèmes modulaires, des jeux de construction.

Elles participent d'un système ouvert, fait de "jeu d'entassement ou de dispersion libre, un jeu de mouvement et de croissance, dont la richesse morphologique, inhérente aux structures naturelles, est pratiquement inépuisable" (Emmerich). Les structures d'Emmerich déterminent des ossatures architectoniques dont la combinaison aboutit à des habitats convertibles à croissance organique, sans cloisons et polyfonctionnels, caractérisés par l'allègement des masses et la flexibilité de leurs éléments portants à la structure arachnéenne. »

Source site de la collection du Frac Centre

1.1.2 L'ESPACE – LE TEMPS

Le labyrinthe est à la fois matériellement et métaphoriquement un espace qui génère du temps. Selon l'artiste Robert Morris « Le sablier est de l'espace dans le temps, le labyrinthe est du temps dans l'espace ». Ainsi, le labyrinthe est le lieu de la répétition, du ralentissement, de la circonvolution, d'une progression non linéaire. Ce chapitre est l'occasion de présenter des pratiques artistiques fondées sur la dérive volontaire, le détour, le retour en arrière, le paradoxe d'une « stagnation dynamique ». Films et documentations de performances forment la plus grande partie de ce chapitre, qui donnent à voir au visiteur des expériences d'errances.

Frederick Kiesler (1890 – 1965)

Model for the Endless House, 1959, maquette, (ciment, grillage métallique et plexiglas), Collection Whitney Museum of Art, New York

Endless House Project, 1950–60, maquette, Collection MoMA, New York

Dessins, photographies, poèmes, peinture de la collection du MoMA, New York et de l'Austrian Frederick and Lillian Kiesler Private Foundation, Vienne

Artiste, architecte, théoricien de l'architecture et membre du groupe De Stijl, Kiesler développe et prône entre les deux guerres, en pleine période fonctionnaliste une architecture suspendue, courbe, sensuelle, mobile, face à la suprématie de l'angle droit. Il fut l'incontestable pionnier d'une architecture des spirales, de la continuité. « C'est durant les années 24–25 que je supprimais le séparatisme dans la construction de la maison, c'est-à-dire la distinction entre le plancher, les murs et le plafond, et créais avec le plancher, les murs et le plafond un continuum unique ». Il commence à la fin des années 1920 à développer un projet qu'il poursuivra quasiment jusqu'à la fin de sa vie, celui d'une *Endless House*. La structure ovoïde et continue de la *Endless House*, évoque la grotte, le coquillage autant que l'organique. Le projet se transforme, grandit, évolue, au fil des années comme s'il s'agissait d'un organisme vivant. Dessins, photographies, maquettes, poèmes et peinture évoquent cette recherche menée pendant quarante ans et sont rassemblés au tour du prêt exceptionnel des maquettes accordé par le MoMA et le

Whitney Museum de New York .

Robert Smithson (Passaic, États-Unis, 1938 — Amarillo, États-Unis, 1973)

Spiral Jetty, 1970

Film cinématographique, 16 mm couleur, sonore, 32'

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Édifiée en avril 1970 sur le Grand Lac Salé, dans l'Utah, la *Spiral Jetty* de Robert Smithson est une jetée en forme de spirale de près de cinq cents mètres de long sur cinq mètres de large, constituée de boue, de cristaux de sel et de rochers. Icône du Land Art, ce geste sculptural créé hors de l'institution est né d'une expérience directe avec l'environnement.

Le film *Spiral Jetty*, relate avec la voix off de Smithson le processus de création de l'œuvre et revient sur une quantité vertigineuse de références. Il s'ouvre par un zoom sur la surface en fusion du soleil, suivi par un montage qui entrecoupe des plans de cartes, d'une pile de livres (*The Lost World, Mazes and Labyrinths*, entre autres). Après un segment consacré à la construction de la jetée, la dernière section se concentre poétiquement sur le survol aérien, dans lequel le son des hélices rythme la voix de l'artiste : sa pensée virevolte et danse avec la lumière du soleil. Ce mouvement giratoire ausculte la forme spiralée de cette cicatrice noire sur l'immense surface miroitante de l'eau, miroir si souvent utilisé par Smithson pour interroger notre perception de la réalité. Synonyme de décentrement et d'infini, la spirale déstabilise les repères en s'enroulant sur elle-même et unit les contraires : intérieur/extérieur, microcosme/macrosme, immobilité/mouvement, apparition/disparition.

1.1.3 LE LABYRINTHE MENTAL

Depuis toujours, le labyrinthe est une métaphore de la connaissance et plus précisément de l'égarement comme étape nécessaire à l'acquisition du savoir. Circonvolutions de l'imaginaire, méandres de la pensée, organisation chaotique des sphères psychiques et mentales, sinuosités de la mémoire, les liens entre labyrinthe physique et cérébral sont nombreux. Cette partie est l'occasion d'évoquer les tentatives artistiques d'organiser une pensée, de représenter le chaos et l'errance mentale, jusqu'à la folie, elle intègre aussi des documents scientifiques sur les liens entre la structure physique du cerveau et l'architecture labyrinthique.

Matt Mullican (1951, Santa Monica, Cal. – vit à New York et Berlin)

Production Centre Pompidou-Metz, 2011

Artiste américain né en 1951, Matt Mullican occupe une place tout à fait singulière dans le champ de l'art contemporain. Montré à différentes reprises en France, notamment récemment à l'Institut d'art contemporain de Lyon, il fait l'objet d'une grande rétrospective au Haus der Kunst à Munich (10 juin — 11 septembre 2011)

Investissant à la fois les champs de la performance, de l'installation, du dessin ou de la sculpture, Matt Mullican développe depuis les années 1970 un modèle de cosmologie personnelle constitué par un vocabulaire formel et symbolique. L'hypnose est l'un des modes opératoires de son œuvre. Le vocabulaire de signes et de couleur qu'il crée lui permet d'organiser la société dans des mondes réinventés. Les couleurs, associées à des motifs symboliques, renvoient aux cinq notions fondamentales : le vert évoque les choses essentielles, le rouge les valeurs spirituelles, le jaune les manifestations conscientes des arts et des sciences, le bleu les mystères de l'inconscient, le noir le langage. Ces pictogrammes, assemblés et combinés sur différents supports proposent des ordonnancements du réel. A partir d'un système de classification personnel, l'artiste imagine des 'charts', des

villes et des cartes universelles qui simulent les phénomènes de la nature ou les mystères de l'être humain. Invité à Metz à produire une œuvre à l'échelle du spectaculaire mur de la grande nef (20 mètres de haut), l'artiste propose une exploration monumentale autour de l'espace mental et du cerveau.

Thomas Hirschhorn

Exceptionnellement réunies, les *maps* réalisées par l'artiste Thomas Hirschhorn en collaboration avec le philosophe Marcus Steinweg, composent un panorama subjectif de la philosophie occidentale. Usant de matériaux précaires, ces cartes-tableaux intègrent des pages soulignées et annotées de livres. Réalisées dans un régime de l'urgence et de la nécessité, elles traduisent visuellement les mécanismes de pensée de Michel Foucault, Hannah Arendt, Spinoza et d'autres, et les liens qu'ils établissent entre des concepts. Cartographier la pensée philosophique, ou sa propre pensée comme dans la *MOI-MAP*, revient à entrer dans un cerveau en action, entre système et chaos. Ces œuvres sont fondées sur une foi en une connexion directe, stimulante et vivante entre l'art et la pensée. Pour la première fois, l'ensemble de ses *maps* sont réunies, permettant de rentrer dans la pensée de l'artiste dans une scénographie englobante.

1.1.4 METROPOLIS

A l'ère moderne, c'est le développement urbain qui offre l'image la plus évidente du modèle labyrinthe. La ville tentaculaire et chaotique se développe selon un principe de concentration et de prolifération qui tend vers plus de complexité. Elle crée un nouveau type de topographie faussement organisée : une suite de chemins, d'embranchements, de carrefours, de situations nouvelles à chaque pas. Ce faisant, la ville suscite de nouvelles pratiques subjectives : cartographies mentales, dérives urbaines, pratiques solitaires, entre aventure et romantisme. Cette partie présente des photographies, plans et documents de performances d'artistes arpenteurs de la cité, mais aussi des peintures et sculptures qui rendent compte de cet urbanisme labyrinthe.

Constant Nieuwenhuys dit Constant (1920, Amsterdam – 2005, Utrecht)

New Babylon

Sont rassemblées entre autres : le *Spatiovore* (1959), *Torren* (1959), maquettes issues des collections du Musée national d'art moderne, le *Leiterlabyrinth* (1967) du Stiftung Wilhelm Lehmbruck Museum de Duisbourg et des pièces du Gemeentemuseum de La Haye

Artiste et Architecte néerlandais, initiateurs du groupe Cobra, Constant développe entre 1956 et 1974 un projet architectural visionnaire : la «*New Babylon*». Fruit de sa collaboration avec les Situationnistes ce projet mêle utopie et activisme. Les habitants de cette Nouvelle Babylone se déplacent de site en site au sein d'un réseau sans fin de «*secteurs*», reconstituant chaque aspect de l'environnement selon leurs propres désirs. Les murs, les sols, la lumière, les sons, les couleurs, les textures et les odeurs changent sans cesse. La Nouvelle Babylone offre une proposition de multiples espaces intérieurs qui s'étendent à l'infini, en réseaux, pour recouvrir la planète. Ces secteurs interconnectés flottent au-dessus du sol sur de grandes colonnes tandis que le trafic routier bat son plein dessous et le trafic aérien au-dessus. Les habitants se déplacent dans les intérieurs labyrinthe en reconstruisant perpétuellement chaque aspect de l'environnement en changeant la lumière et en reconfigurant les murs mobiles et temporaires. Pour ces hommes nouveaux, la vie sociale se transforme en un jeu et l'architecture aux multiples interprétations devient un arrangement chatoyant de désirs interagissant. Au-delà même du projet de la New Babylon, le labyrinthe fut une source

perpétuelle d'inspiration pour Constant – à la fois archétype de l'intériorité et de l'espace de la surprise, de l'accident.

1.1.5 DES BOULEVERSEMENTS CINÉTIQUES

Cette partie de l'exposition propose un retour sur les expériences cinétiques et l'exploration du labyrinthe dans ce courant. Fondées sur l'immersion, la perte de repères, la désorientation des sens, et une certaine immédiateté de la perception, ces œuvres sont pour la plupart des installations pénétrables. Elles proposent de véritables expériences physiques pour le visiteur. Par ailleurs, ce chapitre associe des films, des peintures ou des objets qui sont dérivés de cette approche dynamique de l'art, et qui proposent des jeux de formes et de couleurs qui suscitent des illusions perceptives jusqu'à l'hypnose.

Julio Le Parc, (1928 Argentine – vit à Cachan)

Réactivation Centre Pompidou-Metz, 2011

Figure majeure de l'art cinétique, Julio Le Parc fera l'objet d'une importante présentation dans le cadre de l'exposition.

Membre actif du GRAV (groupe de recherches en arts visuels) à partir de 1960, avec François Morellet, Horacio Garcia Rossi et Francisco Sobrino, Pierre Yvaral et Joël Stein, il développe avec le groupe des projets qui prônent l'abandon du « lyrisme subjectif », la participation active ou involontaire du spectateur et la simplicité des formes. Entre 1963 et 1967, le GRAV réalisera 4 labyrinthes-expositions dans les musées et dans l'espace public. Le labyrinthe est adopté par le groupe pour différentes raisons : il permet de créer un lieu alternatif dans le musée, sa forme privilégie la notion de parcours et permet d'entrer dans le monde du jeu et de privilégier une approche sensorielle de l'œuvre. Le Labyrinthe devient espace d'expériences, de sollicitations sensorielles et visuelles multiples. Vécu, parfois subit, il invite en permanence le visiteur à devenir acteur des œuvres proposées et du parcours. Le groupe se dissout en 1968.

Au fil des années Julio Le Parc a poursuivi son travail sur la lumière. Une partie de la galerie 1 lui sera consacrée. Dans des salles plongées dans l'obscurité, Julio Le Parc installera de grandes œuvres dans lesquelles les spectateurs seront invités à entrer. L'artiste propose à travers ses dispositifs de vivre l'expérience de la lumière, d'une œuvre en perpétuelle évolution. Espaces de la perte, de la contemplation et de la méditation les œuvres de Le Parc soumettent le visiteur à une véritable désorientation à une perte des repères visuels par la diffraction et le miroitement du prisme lumineux.

Gianni Colombo, [Milan 1937-Melzo 1993] :

Spazio Elastico 1967,

Strutturazione Acentrica 1962,

Topoestesia 1977.

Colombo est considéré comme le principal acteur de l'art lumino-cinétique et de « l'arte ambientale » en Italie.

Le *Spazio Elastico* (1967) est une œuvre pénétrable : l'artiste veut créer une « ambiance », à l'aide d'élastiques et d'un moteur électrique de manière à interroger la relation entre le spectateur et l'œuvre (son corps, son regard, ses déplacements). Les *Strutturazione Acentrica* (1962) sont des sculptures qui peuvent être mises en mouvement par animation électro-mécanique ou mécanique. Ces structures sont fondées sur le principe de l'asymétrie avec succession de parties vides et pleines, permettant un effet d'illusion optique par mouvement rotatif. L'aspect cylindrique et les petits espaces carrés aménagés sur son pourtour permettent le mouvement et la perte de repères visuels habituels.

Henri-Georges Clouzot [1907–1977] :

La Prisonnière, 1968

Cinéaste français qui a toujours été proche des milieux artistiques (cf *Le Mystère Picasso* en 1956), très proche des expérimentations cinématiques, il demandera à deux membres du GRAV, Yvaral et Stein, d'être responsables de la coordination entre l'équipe du film et les artistes cinématiques qui créeront certains décors du film. L'action de départ se situe dans une galerie d'art (galerie Hassler) dont le modèle est la galerie Denise René. Il y a une quarantaine d'œuvres dans le film dont vingt-six sont des œuvres du GRAV. Le cinéma — art du mouvement et de la lumière — se révèle un excellent moyen de dialoguer avec les œuvres cinématiques les plus visuelles et colorées.

1.1.6 CAPTIFS

Le labyrinthe est aussi l'espace de l'enfermement et de la contrainte. Une architecture fermée, repliée sur elle-même, fondée sur l'aveuglement et la perte, et dont il est malaisé de s'échapper. Dès lors, le labyrinthe renvoie à la soumission, la prison, le piège et la claustrophobie. Cette partie est l'occasion d'une relecture des expériences et recherches sur le stress, les réactions physiques à l'enfermement et les stratégies d'échappatoire qui utilisent le labyrinthe comme modélisation.

Rem Koolhaas, (1944, Rotterdam – vit à Rotterdam et Londres)

Exodus or The Voluntary Prisoners of Architecture (1972), Collection MoMA, New York

Architecte et théoricien néerlandais, Rem Koolhaas réalise en 1972 la série de 18 dessins, aquarelles et collages *Exodus, or The Voluntary Prisoners of Architecture*. Le projet, qui s'inscrit dans un contexte de tension politique, propose un portrait des effets psychologiques et symboliques du mur de Berlin dont RK remarque qu'ils sont « infiniment plus puissants » que le mur (l'objet) lui-même. La construction du mur, décidée en 1961, matérialise le partage réalisé entre l'Allemagne et les forces alliées d'une part et l'Union soviétique d'autre part au lendemain de la seconde guerre mondiale et vise à endiguer les mouvements de population et l'exode. Le mur devient l'emblème de cette politique et tension de la Guerre Froide. RK propose avec *Exodus* une parodie critique et sans concession des idéaux politiques et utopiques. Cette fiction décrit un processus urbain visant à construire une nouvelle zone au-dessus d'une ville existante — en l'occurrence un Londres imaginaire. Entourée de murs cette ville nouvelle devient objet de désir pour les personnes restées à l'extérieur, et cage dorée pour ses habitants qualifiés de « Prisonniers volontaires ». RK souligne le pouvoir de l'architecture et en exprime l'ambiguïté et les dangers. A cette référence historique s'ajoute une réflexion critique sur le système capitaliste et la productivité s'appuyant sur des théories socialistes refusant le travail. Les habitants de cette ville nouvelle sont émancipés du travail et *Exodus* propose une incursion dans une cité échappant aux relations spatiales, sociales et économiques existantes et allant jusqu'à la destruction du capital.

Mona Hatoum (Beyrouth, Liban, 1952 — vit à Londres, Royaume-Uni)

Light Sentence, 1992

Installation, 36 unités de casiers grillagés en fer galvanisé, moteur électrique, minuteur, ampoule, câbles, fil électrique

Dimensions intérieures de l'espace: 880 de longueur x 480 cm de largeur

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris

Light Sentence, dont le titre est un jeu de mots formé sur l'expression « life sentence » (condamnation à perpétuité), compte parmi les premières installations de Mona Hatoum. L'œuvre est constituée d'unités de rangement en grillage que l'on peut trouver en Angleterre dans des vestiaires de piscines ou d'usines. « J'ai tout de suite perçu le large potentiel d'associations que pouvaient produire ces casiers grillagés. Ils me faisaient penser à des cages pour animaux, comme on pourrait en voir dans des laboratoires, ou des usines de conditionnements de volaille. Et en même temps, ils font penser à une maquette d'architecture », explique l'artiste.

La lumière est traitée de manière très théâtrale, à l'aide d'une ampoule suspendue au centre, qui monte et descend continuellement. Le grillage évoque l'état de surveillance des prisons et laboratoires d'expérimentation. *Light Sentence* propose une évocation des prisons panoptiques inventé par Jeremy Bentham au XVIII^e siècle, au cœur de l'analyse de Michel Foucault dans *Surveiller et Punir* (1975).

1.1.7 INITIATION / EDIFICATION

Dans l'imaginaire traditionnel, le labyrinthe est l'objet d'un parcours initiatique, une épreuve à la fois physique, mystique et morale. Il est fondé sur l'idée paradoxale d'une perte pour mieux se retrouver. Métaphoriquement, le cœur du labyrinthe représente souvent le lieu de la vérité, même si c'est principalement le parcours lui-même, dans ses méandres et ses hésitations, qui offre la possibilité d'une élévation spirituelle. Épopée, expédition, expériences de la traversée, résolutions d'énigmes et épreuves, cette partie associe documentations de performances et installations qui proposent des métaphores physiques ou plus littéraires de la quête initiatique.

Maya Deren (1917, Kiev – 1961, New York)

Meshes of the Afternoon, 1943, Film cinématographique 16 mm, noir et blanc, sonore, durée: 13', Collection Musée national d'art Moderne

Meshes of the Afternoon est un court métrage expérimental réalisé par Maya Deren avec son mari Alexander Hammid en 1943. Incarnant le personnage principal, Maya Deren est plongée dans une forme de rêve éveillé et fait l'expérience d'une série d'actions symboliques. Des objets quotidiens (clé, couteau, fleur, téléphone) y tiennent un rôle central, provoquant un sentiment d'inquiétante étrangeté. Une clé est lâchée dans les escaliers, se substitue à un couteau, puis sortant de la bouche de Maya Deren pour se transformer en instrument de suicide. Chacun de ces événements insolites participe à la représentation d'un rêve sans fin, le film déjouant les codes d'une narration linéaire conventionnelle. Ainsi, le film invite le spectateur à se perdre par l'enchevêtrement des plans et des séquences. Avec *Meshes of the Afternoon*, Maya Deren s'est imposée comme chef de file du cinéma expérimental américain (New American Cinema), revendiquant l'influence de Jean Cocteau. *Meshes of the Afternoon* a par ailleurs inspiré des auteurs de cinéma expérimental tels que Kenneth Anger ou encore Stan Brakhage.

Bas Jan Ader (Winschoten, Pays-Bas, 1942 – disparu en mer entre Cape Cod et l'Irlande, 1975)

In Search of the Miraculous (one night in Los Angeles), 1973–1975

18 photographies noir et blanc de dimensions différentes (1973), Diaporama, bande sonore, projection vidéo de la performance, 1975

Dimensions variables
Bulletin publié par Art & Project
Kröller-Müller Museum, Otterlo, Pays-Bas

Emblématique d'un tournant subjectif de l'art conceptuel, l'œuvre de Bas Jan Ader s'apparente à une quête existentielle. Dans *In Search of the Miraculous (one night in Los Angeles)*, il déambule toute la nuit dans Los Angeles « cette métropole sauvage et romantique qui réunit tant d'extrêmes ». La séquence photographique qui résulte de cette performance présente une unité de temps, d'action et de lieu. Cette longue marche le conduit depuis les faubourgs routiers de la ville jusqu'à l'océan Pacifique, point limite de sa quête. Dans cet hommage à sa ville d'adoption, Ader mêle plusieurs références : la culture musicale populaire, le film noir hollywoodien et la tradition des œuvres photographiques consacrées à l'atmosphère urbaine nocturne comme celle de Brassai.

Réalisé en 1973, ce voyage aux accents romantiques était la première étape d'une trilogie. Peu après, Ader embarqua à bord d'un petit monocoque pour une traversée de l'Atlantique en solitaire. Neuf mois plus tard, l'épave du bateau fut retrouvée près des côtes irlandaises.

1.1.8 L'ART COMME LABYRINTHE

Les avant-gardes et la modernité artistique ont contesté l'idée d'une représentation du monde selon une perspective unique (le point de fuite) et la narration linéaire. Dès lors, l'éclatement des points de vue sur l'espace de la toile, mais aussi la déconstruction du scénario linéaire dans le cinéma ont bouleversé la création. L'œuvre d'art peut dès lors être considéré comme un labyrinthe, sensuel et conceptuel, dans lequel on se perd. Une structure complexe, dont l'expérience semble parfois échapper à la logique, mais qui permet d'atteindre un autre type de conscience.

Art & Language

Incident in a Museum XV, 1986, Collection Fonds national d'Art contemporain, Ministère de la Culture et de la Francophonie, Paris, en dépôt au Musée d'Art moderne, Saint-Etienne-Métropole.

Index (Incident dans un musée Francisco Sabaté), 1985, Collection Frac Midi-Pyrénées. Dépôt aux Abattoirs, Toulouse.

Incident in a Museum XVIII, 1987, Collection André Simoens gallery, Knokke, Belgique.

Incident in a Museum XVI, 1986, Collection Philippe Méaille, en dépôt au MACBA, Musée d'art contemporain de Barcelona.

Entre 1985 et 1987, Michael Baldwin et Mel Ramsden réalisent *Incidents in a Museum*, une série de tableaux figurant les espaces d'exposition d'un musée d'art moderne imaginaire. Poursuivant ensemble l'aventure d'Art & Language depuis la fin de l'année 1976, ces derniers réintroduisent la peinture au cœur de leur pratique, après une décennie consacrée à des œuvres essentiellement textuelles. Les toiles de la série *Incidents in a Museum* s'apparentent à des vues muséographiques provenant – hypothétiquement – du Whitney Museum of American Art. Le spectateur y discerne, dans une imbrication d'espaces enchevêtrés, le reflet de l'œuvre même qu'il contemple. *Index : Incident in a Museum XV* (1986) représente l'un des espaces du musée habillé d'une cimaise transversale. On découvre sur celle-ci un tableau reproduisant à l'identique la configuration de l'ensemble. Par ce procédé, Mel Ramsden et Michael Baldwin présentent une mise en abyme vertigineuse du musée, en substituant à l'œuvre d'art moderne une architecture démultipliée.

1.2 FILIATIONS ET DETOURS LABYRINTHIQUES

L'exposition intègre dans son parcours des plans, cartes, planches anatomiques, gravures anciennes, jeux et objets archéologiques. Ces objets proposent autant de perspectives et de plongées dans des univers curieux qui soulignent la genèse et les sources de cette pensée labyrinthique et spéculative, esquissent des filiations et des parentés formelles.

Ainsi, les *Carceri* de Piranèse, cotoient les œuvres de Gego et de Colombo ; les planches anatomiques de Gautier d'Agoty, un crâne phrénologique ou les gravures de Santiago Ramon y Cajal introduisent le chapitre sur l'espace mental et la connaissance tandis que des jeux de l'oie et mandalas viennent éclairer la question d'une initiation morale ou d'une quête intérieure. Les trésors des Bibliothèques médiathèques de Metz, du Louvre, du musée de Rambouillet, du musée Latarjet et du musée Guimet ponctuent le parcours apportent un éclairage sur certaines tendances esthétiques ou intellectuelles contemporaines, sur des formes d'organisation de la pensée, du savoir qui trouvent encore des formes d'actualité

1.3 LES COMMANDES

L'exposition ERRE donne lieu à des commandes spécifiques passées à des artistes ou à des réactivations de pièces importantes telles celles de Julio Le Parc, Gianni Colombo, Gianni Pettena. Quelques-unes des commandes sont décrites ici :

Public Space With a Roof : **Tamuna Chabashvili** (Tbilisi, Géorgie, 1978), **Adi Hollander** (Bruxelles, Belgique, 1976), **Vesna Madzosi** (Zaječar, Serbie, 1976 — vivent à Amsterdam, Pays-Bas)

Public Space With a Roof est un collectif d'artistes fondé à Amsterdam en 2003, composé des artistes Tamuna Chabashvili et Adi Hollander, ainsi que de la théoricienne Vesna Madzosi. Pour *Erre*, le collectif est invité à intervenir dans les interstices de l'exposition, à se glisser dans les revers du parcours comme une araignée qui tisserait sa toile. Le projet, *La Ville inversée*, propose une mise en abyme du sujet et de l'exposition, révélant aux détours des salles, les labyrinthes et histoires qui ont habité les artistes invités, ainsi que les liens jusqu'alors invisibles entre certaines œuvres. Nous suivons le fil des pensées d'un personnage imaginaire qui hanterait l'exposition et spéculerait sur le thème du labyrinthe en restituant notes, iconographie et documentation. Ainsi, PSWR aborde la dimension conceptuelle du labyrinthe, mais aussi sa traduction muséale dans le contexte de l'exposition *Erre*. Au premier étage, le plan de cette *Ville inversée*, miroir déformant de l'exposition confusément ressenti pendant le parcours, est révélé sous la forme d'une carte.

Matt Mullican
(1951, Santa Monica, Cal. – vit à New York et Berlin)

Production Centre Pompidou-Metz, 2011

l'artiste propose une exploration monumentale autour de l'espace mental et du cerveau.

Glisse

Artiste américain né en 1951, Matt Mullican occupe une place tout à fait singulière dans

le champ de l'art contemporain. Montré à différentes reprises en France, notamment récemment à l'Institut d'art contemporain de Lyon, il fait l'objet d'une grande rétrospective au Haus der Kunst à Munich (10 juin – 11 septembre 2011) Investissant à la fois les champs de la performance, de l'installation, du dessin ou de la sculpture, Matt Mullican développe depuis les années 1970 un modèle de cosmologie personnelle constitué par un vocabulaire formel et symbolique. L'hypnose est l'un des modes opératoires de son œuvre. Le vocabulaire de signes et de couleur qu'il crée lui permet d'organiser la société dans des mondes réinventés. Les couleurs, associées à des motifs symboliques, renvoient aux cinq notions fondamentales : le vert évoque les choses essentielles, le rouge les valeurs spirituelles, le jaune les manifestations conscientes des arts et des sciences, le bleu les mystères de l'inconscient, le noir le langage. Ces pictogrammes, assemblés et combinés sur différents supports proposent des ordonnancements du réel. A partir d'un système de classification personnel, l'artiste imagine des 'charts', des villes et des cartes universelles qui simulent les phénomènes de la nature ou les mystères de l'être humain. Invité à Metz à produire une œuvre à l'échelle du spectaculaire mur de la grande nef (20 mètres de haut), l'artiste propose une exploration monumentale autour de l'espace mental et du cerveau. Il s'agit de la plus grande commande réalisée par l'artiste dans une institution muséographique. — nous allons vérifier cela

Michel François et François Curlet
Map of Metz (As it was broken)
Commande du Centre pomidou-Metz

Pour l'exposition ERRE, Michel François et François Curlet interviennent sur la surface vitrée qui surplombe l'entrée du bâtiment. Les baies vitrées sont parcourues d'inhabituelles lignes noires, dessinant le motif d'un réseau, entre circuit mécanique et toile d'araignée. Apparemment aléatoire, la trame évoque les fêlures d'une vitrine fracturée, réparée à la hâte par de l'adhésif noir.

Depuis la fin des années 1980, l'artiste explore la brisure du verre, soit dans le but de travailler visuellement l'implosion d'une craquelure diffuse ; soit d'une manière plus urbaine et sociale, convoquant l'idée de révolte et l'impact étoilé du projectile. Dans les deux cas, il s'agit d'altérer la transparence de la ville moderne, ainsi que les fantasmes de visibilité et de surveillance qui s'y rattachent.

A Metz, le dessin de *Map of Metz (As it was broken)*, figure en réalité le plan simplifié de la ville. Ici, les baies sont de véritables panoramas pointés sur la ville comme de grands télescopes. Ainsi tourné vers l'extérieur, le bâtiment agit comme un gigantesque observatoire et la représentation stylisée du territoire vient se superposer sur la ville réelle.

2. LISTES DES ARTISTES

- Vito Acconci** (New York, États-Unis, 1940)
Bas Jan Ader (Winschoten, Pays-Bas, 1942 – disparu en mer entre Cape Cod et l'Irlande, 1975)
Jacques Fabien Gautier d'Agoty (Marseille, 1716 – Paris, 1785)
Francis Alÿs (Anvers, Belgique, 1959 – vit à Mexico, Mexique)
Carl Andre (Quincy, États-Unis, 1935 – vit à New York, États-Unis)
Art & Language : **Michael Baldwin** (Chipping Norton, Royaume-Uni, 1945), **Mel Ramsden** (Ilkeston, Royaume-Uni, 1944 – vivent à Middleton Cheney, Royaume-Uni)
Saul Bass (New York, États-Unis, 1920 – Los Angeles, États-Unis, 1996)
Didier Beaufort (Liège, Belgique, 1955 – vit à Bruxelles, Belgique)
Christophe Berdaguer (Marseille, 1968) & **Marie Péjus** (Marseille, 1969 – vivent à Paris et à Marseille)
Lee Bontecou (Providence, États-Unis, 1931 – vit à Orbisonia, États-Unis)
Ian Breakwell (Long Eaton, Royaume-Uni, 1943 – Londres, Royaume-Uni, 2005)
Santiago Ramón y Cajal (Petilla de Aragón, Espagne, 1852 – Madrid, Espagne, 1934)
Vija Celmins (Riga, Lettonie, 1938 – vit à New York, États-Unis)
Paul Citroen (Berlin, Allemagne, 1896 – Wassenaar, Pays-Bas, 1983)
Henri-Georges Clouzot (Niort, 1907 – Paris, 1977)
Guy de Cointet (Paris, 1934 – Los Angeles, États-Unis, 1983)
Gianni Colombo (Milan, Italie, 1937 – Melzo, Italie, 1993)
Constant (**Constant Anton Nieuwenhuys, dit**) (Amsterdam, Pays-Bas, 1920 – Utrecht, Pays-Bas, 2005)
Coop Himmelb(l)au : **Wolf D. Prix** (Vienne, Autriche, 1942), **Helmut Swiczinsky** (Poznań, Pologne, 1944 – vivent à Vienne, Autriche et à Los Angeles, États-Unis)
Guy Debord (Paris, 1931 – Champot, 1994)
Agnès Denes (Budapest, Hongrie, 1931 – vit à New York, États-Unis)
Maya Deren (Kiev, Russie, 1917 – New York, États-Unis, 1961) & **Alexander Hammid** (Linz, Empire austro-hongrois, 1907 – New York, États-Unis, 2004)
Julien Discrit (Epernay, 1978 – vit à Paris)
Gino de Dominicis (Ancône, Italie, 1947 – Rome, Italie, 1998)
Marcel Duchamp (Blainville-Crevon, 1887 – Neuilly-sur-Seine, 1968)
Viking Eggeling (Lund, Suède, 1880 – Berlin, Allemagne, 1925)
David-Georges Emmerich (Debrecen, Hongrie, 1925 – Paris, 1996)
Harun Farocki (Nový Jičín, Neutitschein, Allemagne, 1944 – vit à Berlin, Allemagne)
León Ferrari (Buenos Aires, Argentine, 1920 – vit à Buenos Aires)
Michel François (Saint-Trond, Belgique, 1956 – vit à Bruxelles, Belgique) & **François Curlet** (Paris, 1967 – vit à Paris et à Bruxelles, Belgique)
Yona Friedman (Budapest, Hongrie, 1923 – vit à Paris)
Gego (**Gertrude Goldschmidt, dite**) (Hambourg, Allemagne, 1912 – Caracas, Venezuela, 1994)
Joseph Grigely (East Longmeadow, États-Unis, 1956 – vit à Chicago, États-Unis)
Mona Hatoum (Beyrouth, Liban, 1952 – vit à Londres, Royaume-Uni)
Thomas Hirschhorn (Berne, Suisse, 1957 – vit à Aubervilliers) & **Marcus Steinweg** (Koblenz, Allemagne, 1971 – vit à Berlin, Allemagne)
Isidore Isou (**Jean-Isidore Isou Goldstein, dit**) (Botoşani, Roumanie, 1925 – Paris, 2007)
Mike Kelley (Detroit, États-Unis, 1954 – vit à Los Angeles, États-Unis)
Toba Khedoori (Sydney, Australie, 1964 – vit à Los Angeles, États-Unis)
Abbas Kiarostami (Téhéran, Iran, 1940 – vit à Téhéran)
Frederick Kiesler (Czernowitz, Empire austro-hongrois, 1890 – New York, États-Unis, 1965)
Béla Kolářová (Terezín, Tchécoslovaquie, 1923 – Prague, République Tchèque, 2010)
Rem Koolhaas, **Madelon Vriesendorp**, **Zoe Zenghelis**, **Elia Zenghelis**
Igor Kopystiansky (Lviv, URSS, 1954) & **Svetlana** (Voronej, URSS, 1950 – vivent à New York, États-Unis)
Kisho Kurokawa (Nagoya, Japon, 1934 – Tokyo, Japon, 2007)
Andreas Laurentius (Arles, 1558 – Paris, 1609)
Julio Le Parc (Mendoza, Argentine, 1928 – vit à Cachan)
Augustin Lesage (Saint-Pierre-lez-Auchel, 1876 – Burbure, 1954)
Barry Le Va (Long Beach, États-Unis, 1941 – vit à New York, États-Unis)
Mark Lombardi (Syracuse, États-Unis, 1951 – New York, États-Unis, 2000)
Richard Long (Bristol, Royaume-Uni, 1945 – vit à Bristol)
Kasimir Malevitch (Kiev, Russie, 1879 – Leningrad, URSS, 1935)
Corey McCorkle (La Crosse, États-Unis, 1969 – vit à New York, États-Unis)
Henri Michaux (Namur, Belgique, 1899 – Paris, 1984)
Vera Molnár (Budapest, Hongrie, 1924 – vit à Paris)
Robert Morris (Kansas City, États-Unis, 1931 – vit à New York, États-Unis)
Nicolas Moulin (Paris, 1970 – vit à Berlin, Allemagne)
Matt Mullican (Santa Monica, États-Unis, 1951 – vit à New York, États-Unis)
Rosalind Nashashibi (Croydon, Royaume-Uni, 1973 – vit à Londres, Royaume-Uni)
Gianni Pettena (Bolzano, Italie, 1940 – vit à Fiesole, Italie)
Piranèse (**Giovanni Battista Piranese, dit**) (Mogliano Veneto, République de Venise, 1720 – Rome, Italie, 1778)
Public Space With a Roof : **Tamuna Chabashvili** (Tbilisi, Géorgie, 1978), **Adi Hollander** (Bruxelles, Belgique, 1976), **Vesna Madzosi** (Zaječar, Serbie, 1976 – vivent à Amsterdam, Pays-Bas)
Jean Renaudie (La Meyze, 1925 – Ivry-sur-Seine, 1981)
Alexandre Rodtchenko (Saint-Petersbourg, Russie, 1891 – Moscou, URSS, 1956)
Nicolas Schöffer (Kalocsa, Hongrie, 1912 – Paris, 1992)
Robert Smithson (Passaic, États-Unis, 1938 – Amarillo, États-Unis, 1973)
Frank Stella (Malden, États-Unis, 1936 – vit à New York, États-Unis)
Günther Uecker (Wendorf, Allemagne, 1930 – vit à Düsseldorf, Allemagne)
Isidoro Valcárcel Medina (Murcie, Espagne, 1937 – vit à Madrid, Espagne)
Aldo Van Eyck (Driebergen, Pays-Bas, 1918 – Loenen aan de Vecht, Pays-Bas, 1999)
Raphaël Zarka (Montpellier, 1977 – vit à Paris)

3. BIBLIOGRAPHIE

Généralités :

Ouvrages :

- ATTALI Jacques, *Chemins de sagesse, traité du labyrinthe*, Paris, Fayard, 1996.
- BAYARD, Jean-Pierre, *Symbolique du labyrinthe, sur le thème de l'errance*, Paris, les éditions du huitième jour, 2003.
- BERET Chantal, BURGARD Chrystèle, *Utopies urbaines* (cat. expo.), Paris, RMN, 2001.
- BRUNON Hervé, *Le jardin comme labyrinthe du monde*, Paris, PU Paris-Sorbonne, 2008.
- Caraës Marie-Haude et Marchand-Zanartu Nicole (éd.), *Images de la pensée*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux
- CASTRO Teresa, *La pensée cartographique des images : cinéma et culture visuelle*, Lyon, Aléas, 2011.
- de CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien*, Folio, Flammarion, 1998.
- de la HERONNIERE Edith, *Le Labyrinthe de jardin ou l'art de l'égarement*, Paris, Klincksieck, 2009.
- HARMON Katherine (dir.), *The map as art : contemporary artists explore cartography*, New York, Princeton Architectural Press, 2009.
- KERN Hermann, *Through the Labyrinth: Designs and Meanings over 5,000 Years*, [1981], Munich, Prestel, 2000.
- SANSOT Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, éd. Payot et Rivages, 2004.
- TIBERGHIE Gilles A., *Finis terrae : imaginaires et imaginations cartographiques*, Paris, Bayard, 2007.
- Utopies et réalités en U.R.S.S., 1917-1934, agit-prop, design, architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, centre Georges Pompidou, 1980.
- YATES Frances Amelia, *L'Art de la mémoire*, Bibliothèque des histoires, Gallimard, 1987.

Catalogues :

- Dédales : polyphonie du labyrinthe*, cat. exp., Amiens, Maison de la culture, 2000.
- CELDREN Sylvie (dir.), *Labyrinthes : du mythe au virtuel*, cat. exp., Paris, Paris Musées, 2003
- STORR Robert (dir.), *Mapping*, cat. expo., New York, Museum of Modern Art, 1994.

Artistes et mouvements :

Situationnistes :

- Libero ANDREOTTI, *Le grand jeu à venir, Textes situationnistes sur la ville*, éd. de La Villette, Paris, 2007
- Gérard BERREBY, *Textes et documents situationnistes, 1957-1960*, Allia, 2004.
- Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps : à propos de l'Internationale Situationniste, 1957-1972*, cat. exp., éd. du Centre Pompidou, Paris, 1989

Art cinétique :

- L'œil moteur : art optique et cinétique, 1950-1975*, cat. exp., éd. des Musées de Strasbourg, Strasbourg, 2005
- Stratégies de participation*. Le GRAV, le Magasin, Grenoble, 1998

Monographies :

- Francis Alÿs – A story of deception*, Mark Godfrey, Lannoo, 2011
Art & Language, Musée du Jeu de Paume, Paris, 1993
Gianni Colombo, [M. Beccaria](#), Skira, 2009
David Georges Emmerich, architecte-ingénieur, une utopie rationnelle, cat. exp., Orléans, Frac centre, 1997.
New Babylon, Constant : Art et utopie, textes situationnistes, Jean-Clarence Lambert, Editions Cercle d'Art, 1998
Robert Morris : œuvres conservées dans la collection, MAC Lyon, 2006.
Matt Mullican: Model Architecture, [Stefan Schmidt-Wullfen](#), [Allan McCollum](#), [Stella Rolig](#), Hatje Cantz, 2006
Mike Kelley, Educational complex : Onwards 1995–2008, Les Presses du réel, 2009
Frederick Kiesler, Artiste-architecte, éd. du Centre Pompidou, Paris, 1996
Thomas Hirschhorn, A. Gingeras, B. Buchloh, C. Basualdo, Phaidon, 2004
- Jorge Luis Borges (1899–1986) : la bibliothèque e(s)t le labyrinthe*, cat. exp., Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1999, sous la dir. de Michel PETROFF, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1999

Littérature :

- AUSTER Paul, de CORTANZE Gérard, *La Solitude du labyrinthe : essais et entretiens [1997]*, nouvelle édition augmentée, Arles, Actes Sud, 2004.
AUSTER Paul, *Trilogie new-yorkaise : Cité de verre – Revenants – La Chambre dérobée [1988]*, Arles, Actes sud, 2002.
BORGES Jorge Luis, *Fictions*, Folio, Gallimard, 1974.
BORGES Jorge Luis, *L'Aleph*, Paris, Gallimard, 1974.
BRETON André, « Profanation » in *La Clé des champs*, Paris, Gallimard, 1953.
BUTOR Michel, *L'Emploi du Temps [1956]*, Paris, Editions de minuit, 1995.
CALVINO Italo, *Les Villes invisibles*, Paris, Seuil, 1996.
DANIELEWSKI Mark Z. et CLARO, *La Maison des feuilles*, Paris, Denoël, 2002.
de SCUDERY, Madeleine, *Clélie : histoire romaine [1654–1660]*, Paris, H. Champion, 2012.
JOYCE James, *Ulysse [1922]*, Paris, Gallimard, 2006.
KAFKA Franz, *Le Terrier [1932]*, Paris, Mille et une nuits, 2002.
OULIPO, *Atlas de Littérature Potentielle [1981]*, Paris, Gallimard, 1988.
OULIPO, *La bibliothèque Oulipienne*, Paris, Editions Seghers, 1990, 3 volumes.
OULIPO, *La Littérature Potentielle [1973]*, Paris, Gallimard, 1988.
PEREC Georges, *Espèces d'espaces [1974]*, Paris, Galilée, 2000.
ROBBE-GRILLET Alain, *Dans le labyrinthe*, Paris, Editions de Minuit, 1959.
SWIFT Jonathan, *Voyage de Gulliver : voyage à Lilliput [1727]*, Paris, Gallimard, 1980.
WALSER Robert, *La Promenade [1920]*, Paris, Gallimard, 2007.

4. LA SCENOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Elaborée à partir de la scénographie existante, construite pour l'exposition « Chefs-d'œuvre ? », la scénographie de ERRE dessine un espace instable, diffus, dans lequel subsistent les éléments d'une scénographie passée, tout en esquissant la disparition future. Ce travail de dé-densification du bâti actuel multiplie les possibilités d'agencements et crée les conditions nécessaires à l'errance et à la déambulation.

L'enjeu qui fut confié au collectif d'architectes La Ville Rayée était de concevoir une proposition originale à partir de l'existant selon une logique d'involution et suivant un principe écologique et économique.

La Ville Rayée est un groupe d'architectes fondé en 2006 par David Apeceix, Benjamin Lafore et Sébastien Martinez Barat. L'agence a travaillé à la transformation d'une ancienne papeterie en lieu d'art pour Galleria Continua au Moulin, France, sur une édition de tables pour Gallery Serge Bensimon à Paris, du mobilier pour la Galerie Balice-Hertling, Paris et New York ou encore à la construction d'un restaurant d'été dans le cadre d'Imaginez Maintenant à Metz, en 2010. Ils développent actuellement une gamme de mobilier urbain pour le quartier de la Défense avec JC Decaux.

5. LE CATALOGUE

Le catalogue de l'exposition ERRE constitue le troisième catalogue d'exposition publié par le Centre Pompidou-Metz.

L'ouvrage est inspiré du modèle graphique des catalogues du début du XXe siècle de la Manufacture française d'armes et cycles qui ont eu une longue influence sur les artistes, que l'on pense par exemple au souhait de Marcel Duchamp de réaliser son catalogue raisonné sous cette forme ou au Catalogue d'objets introuvables de Jacques Carelman.

Il abolit toute hiérarchisation entre les différentes données et propose un inventaire libre et non exhaustif de la pensée et de l'imaginaire labyrinthiques. Se mêleront, au fil des pages, des informations sur les œuvres et des entrées thématiques qui redessineront une cartographie labyrinthique : ainsi les contes de fées, les kaléidoscopes et la littérature de la dérive croiseront les œuvres de l'exposition.

L'identité visuelle et le graphisme du catalogue sont assurés par les Associés Réunis.

Descriptif du volume :

256 pages

Tirage prévisionnel : 4000 exemplaires

Parution septembre 2011

Tarif : 39,00 EUR

6. LE LABYRINTHE EN VALISE

Proposé par Jean de Loisy, , commissaire d'exposition indépendant.
Avec la participation de Laurent Derobert, philosophe et mathématicien, et Estelle Delesalle, artiste.
En partenariat avec l'Ecole Supérieure d'Art d'Avignon.

Proposer une énigme dans l'énigme – inventer un jeu à l'échelle d'une exposition – telle est l'invitation lancée à Jean de Loisy et à ses complices.

Le jeu propose une réminiscence de la tradition des labyrinthes de jardins où des énigmes étaient disséminées ou soufflées au détour des haies. Une quête initiatique ponctuée de poèmes, œuvres, citations, équations, qui tisseront le fil d'Ariane de cette quête aventureuse et amoureuse dans l'exposition.

Le jeu s'étendra sur toute la durée de l'exposition. La récompense sera à la clé pour les visiteurs qui seront venus à bout de l'énigme.

Jean de Loisy

Commissaire d'exposition indépendant, Jean de Loisy a organisé de nombreuses expositions monographiques et des expositions marquantes telles que "La Beauté" à Avignon en 2000 ou encore "Traces du sacré" en 2008 au Centre Pompidou. Il est le commissaire de Monumenta 2011 / Anish Kapoor au Grand Palais et du Pavillon israélien représenté par Sigalit Landau à la Biennale de Venise 2011. Il prépare, entre autres, une exposition de Jacques Lizène au Passage de Retz à Paris en 2011 et une exposition sur le chamanisme intitulée "Les Maîtres du désordre" au Musée du Quai Branly pour 2012. Il a été nommé le 1^{er} juin nouveau président du Palais de Tokyo.

Pour suivre l'actualité du jeu au jour le jour, le Centre Pompidou-Metz donne rendez-vous sur notre site internet, dans l'onglet « Le jeu » ainsi que sur sa page Facebook.

7. LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Septembre – décembre 2011

- **Temps fort 1** : Programmation en septembre/octobre. En écho au chapitre Captifs de l'exposition

Not about everything

Daniel Linehan

30/09 (en partenariat avec Nuit Blanche 4) Studio – 22h30

1/10 Studio – 18h00

Spectacle vivant – Danse

Cube

Vincenzo Natali

1/10 Auditorium – 16h00

Cinéma

Stalker

Andreï Tarkovski

2/10 Auditorium – 16h00

Cinéma

- **Temps fort 2** : Instantané Fanny de Chaillé. Danse, théâtre, lecture, performances, Fanny de Chaillé s'essaye à diverses disciplines mais dans un seul but : explorer la langue, sa matière première. Du 10 au 17/10/2011.

Le Voyage d'Hiver

Fanny de Chaillé à partir de Georges Perec

12/10 Ecole Supérieure d'Art de Lorraine (Metz) – 19h00

Spectacle vivant – Lecture performance

Gonzo conférence

conférence + concert, Fanny de Chaillé, pour et avec Christine Bombal

14/10 Les Trinitaires – 20h30

Conférence performative

Je suis un metteur en scène japonais

Fanny de Chaillé

15/10 Studio – 20h30

Théâtre

La visite de Fanny

Fanny de Chaillé

16/10 RDV dans le Forum 15 minutes avant le début de la visite – 11h00

Visite guidée interprétée et subjective de l'exposition

La Course de Lenteur

Fanny de Chaillé

17/10 Parvis des Droits-de-L'Homme – 11h00

Projet participatif pour l'espace public

- **Temps fort 3** : AMAZING. En écho au chapitre Labyrinthe mental de l'exposition Erre, variations labyrinthiques, du 18 au 20/11/11 : Week-end « Entre transe et Transcendance »

Un week-end autour des états seconds ou altérés de la conscience... Des méandres de la pensée, aux états méditatifs, de la quête d'autres niveaux de perception à l'évocation des êtres errants dans d'autres sphères de réalité, ce week-end propose un voyage mental entre trois sites et trois expositions au Frac Lorraine, la Synagogue de Delme et le Centre Pompidou-Metz. Performances, conférences et visites explorent les modalités d'accès à ces au-delà du rationnel, à la question du dédoublement, de la multiplication de personnalité, et de l'errance créatrice de sens et de formes.

Partenaires : Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme ; Frac Lorraine
Artistes / invités : Matt Mullican, Chloé Maillet & Louise Hervé, Olivier Schefer, Yann Marussich...

Vertiges du déplacement

Olivier Schefer
19/11 Auditorium Wendel – 17h00
Conférence

Rencontre – Conférence avec Matt Mullican

20/11 Studio – 16h00
Performance

Performance de Chloé Maillet & Louise Hervé

Centre d'art – la synagogue de Delme
Entrée libre et navette gratuite, réservation auprès du Centre d'art, la Synagogue de Delme, au 03 87 01 43 42
Départ de la navette: 15h devant le Centre Pompidou-Metz – retour à Metz à 18h
Goûter offert par le Centre d'art

- **Temps fort 4** : *Studio 57* : Aurélie Gandit, chorégraphe et performer, et sa compagnie, La Brèche, invitent d'autres artistes pour une soirée riche en surprises. Soirée du 24/11/11.

Huddle, Simone Forti

Durant toute la journée dans les espaces d'expositions
Performance

The art of Dead Birds

Cie Somebody
Studio – à partir de 20h00
Danse

La variété française est un monstre gluant

Cie La Brèche – Aurélie Gandit
Studio
Danse

DanceFilms,

Maya Deren
Auditorium

Cinéma

- **Temps fort 5** : En écho au chapitre L'espace, Le Temps de l'exposition Erre, variations labyrinthiques. Programmation au cours du mois de décembre.

Cheval

Defoort / Halory Goerger / Julien Fournet
Du 1er au 7/12
Spectacle vivant

Métrage Variable

Halory Goerger
1/12 Espace Bernard-Marie Koltès — Théâtre Universitaire du Saulcy – 20h00
Performance

Indigence = Elegance

Antoine Defoort
1/12 Espace Bernard-Marie Koltès — Théâtre Universitaire du Saulcy – 21h00
Performance

&&&&& & &&&

Antoine Defoort et Halory Goerger
3/12 Accès en continu — Studio – de 14h30 à 17h30
4/12 Accès en continu — Studio – de 14h à 17h00
Performance/Installation

La visite d'Antoine et Halory

Antoine Defoort et Halory Goerger
4/12 Rendez-vous 15 minutes avant le début de la visite devant l'Espace Ici et Là – 11h00
Visite guidée interprétée et subjective de l'exposition

Cheval

Antoine Defoort et Julien Fournet
7/12 Espace Bernard-Marie Koltès — Théâtre Universitaire du Saulcy – 11h00
Performance

8. LES LIEUX PARTENAIRES

En écho au chapitre Labyrinthe mental de l'exposition *Erre, variations labyrinthiques*

Expositions :

Les 1000 Rêves de Stellavista

Centre d'art contemporain – la synagogue de Delme

de mi-octobre 2011 à fin janvier 2012

Exposition collective avec Inassi Aballi, Stanley Brouwn, Delphine Coindet, Tamar Guimaraes, Sherrie Levine, Chloé Maillet et Louise Hervé, François Roche, Clino Trini Castelli...

Commissariat : Christophe Berdaguer & Marie Péjus, artistes et Marie Cozette, directrice du centre d'art

Le moins du monde *« entre parenthèse »

Frac Lorraine

Dates : 7 octobre 2011 /8 janvier 2012

Artistes : Susanna Fritscher, Pieter Vermeersch, Tania Mouraud, Ian Wilson, Craigie Horsfield, Yazid Oulab, Mark Geffriaud, Sarkis, Eliane Radigue, Jean-Claude Risset, Jean-Claude Eloy